

## Genève, la communauté s'internationalise

par «choisir»

**Bruno Fuglistaller sj est supérieur de la Communauté jésuite de Genève. C'est aussi un prêtre engagé au Service de la formation de l'Église locale, un membre du conseil de rédaction de *choisir* et un accompagnateur expérimenté des *Exercices spirituels*. Nous l'avons rencontré en marge de ce numéro consacré aux femmes dans les institutions religieuses et à l'accompagnement spirituel.**

### **Comment se porte la Communauté jésuite de Genève ?**

« Elle grandit, nous sommes neuf à présent, et elle s'internationalise. La majorité des jésuites étaient jusque-là engagés dans l'Église locale, voire romande. Aujourd'hui nous sommes plus nombreux à travailler sur le plan international: dans des organisations onusiennes ou des ONG représentées auprès de l'ONU, ou encore dans le Jesuit Worldwide Learning (JWL). »

### **Dans quelle mesure votre communauté est-elle touchée par la crise des vocations ?**

« Il y a moins de gens qui veulent entrer dans la vie religieuse, et ceux qui la choi-



© jesuites.ch

sissent le font de plus en plus tard, vers la trentaine. En comptant les deux ans de noviciat et les cinq à six ans d'études, ils sont opérationnels autour de quarante ans seulement.

» Il faut aussi reconnaître que le chemin est de plus en plus ardu pour les prêtres. Avec toutes les affaires de pédophilie qui explosent de partout, notre statut est

Un supplément de la revue *choisir*  
octobre-novembre-décembre 2018  
n° 689

#### **Conception et élaboration :**

Rédaction de *choisir*  
Av. du Mail 14B  
1205 Genève  
☎ +41 22 808 04 19  
redaction@choisir.ch www.choisir.ch

Fondation Jésuites international  
Hirschengraben 74  
8001 Zurich  
☎ +41 44 266 21 30  
www.jesuiten-weltweit.ch

connoté négativement. Une personne va réfléchir à deux fois avant de choisir cette voie, car elle sait que c'est s'exposer au soupçon d'être un pédophile. La méfiance est même au cœur de l'Église. Je ne connais pas beaucoup de parents qui se réjouissent aujourd'hui de ce que leur fils veuille devenir prêtre.

«Tout ceci nous affecte bien sûr. Nos structures datent de l'époque où l'Ordre était interdit par les articles d'exception du Sonderbund (levés en 1973). Les apostolats jésuites en Suisse ont donc été constitués sur le mode associatif, qui demande un certain soin. Nous étions alors deux fois plus nombreux à Genève, et bien plus jeunes. Aujourd'hui, la responsabilité de ces activités repose sur peu de jésuites, qui se font aider par des laïcs, notamment des femmes. Au Service de la formation de l'ECR, nous étions deux auparavant; à présent je suis seul. À *choisir*, il y avait toujours un jésuite engagé à plein temps, mais depuis quelques années ce n'est plus le cas. Idem pour le Foyer Saint-Boniface et l'aumônerie de l'Université.»

### ***Ces difficultés n'argument-elles pas en faveur d'une ouverture de la Compagnie aux femmes ?***

«Ignace de Loyola a bien intégré une ou deux femmes, mais cela ne s'est pas bien passé. Il y a eu ensuite régulièrement des femmes attirées par notre mode de vie religieuse, qui ont créé des communautés inspirées par nos *Constitutions* (les textes fondateurs de l'Ordre) mais qui ne dépendent pas du Général des jésuites, comme les xavières ou les ursulines. Il y a eu aussi des expériences d'associations de communautés avec des femmes, mais cela n'a pas abouti sur de grands résultats. Les jésuites préfèrent s'en tenir à ce qu'ignace a fondé.»

### ***N'est-ce pas une attitude paradoxale pour un Ordre réputé pour sa capacité à s'adapter aux changements de mentalité et aux différentes cultures de s'en tenir à ce qui a été établi en un temps donné, celui du XVI<sup>e</sup> siècle ? Un temps où les femmes ne bénéficiaient pas de la liberté de mouvement nécessaire pour partir en mission, ni de grandes opportunités éducatives ?***

«On peut le voir comme ça. Mais on peut aussi se demander si c'est vraiment dans l'ère du temps qu'un Ordre qui a été masculin dès son origine s'ouvre aux femmes. Celles-ci ne sont-elles pas assez libres pour créer leurs propres Ordres ? C'est d'ailleurs ce qu'elles ont fait indépendamment du bon vouloir des jésuites.»

Il ne s'agit ici que de questions de disciplines. Ce n'est pas comme pour l'ordination des femmes, qui touche au sacrement et donc à la théologie. À des questions plus fondamentales donc. Alors le jeu en vaut-il la chandelle ? Devons-nous nous éloigner des fondements instaurés par Ignace de Loyola ? Je n'en suis pas sûr quand on sait que notre Ordre suscite toujours la méfiance à cause de son ouverture justement, et que certains nous considèrent déjà comme des déviants.»

*Retrouvez la deuxième partie de cet interview, relatif à l'accompagnement spirituel, sur [choisir.ch](http://choisir.ch) et [jesuites.ch](http://jesuites.ch).*

# Plaidoyer pour l'accueil des LGBT

par «choisir» et Vatican News ([vaticannews.va](http://vaticannews.va))

**Invité à la 9<sup>e</sup> rencontre mondiale des familles qui s'est tenue en août à Dublin, le Père jésuite James Martin, rédacteur en chef d'*America Magazine*, a livré un discours empathique pour encourager l'Église à accueillir les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles (LGBT).**

Le Père Martin sj a énuméré de nombreuses situations dans lesquelles les personnes LGBT s'étaient senties abandonnées, rejetées. Il a notamment parlé de cette mère qui, alors qu'elle se félicitait que son fils revienne sur les bancs de l'Église un dimanche de Pâques, a vu «le prêtre prêcher sur les maux de l'homosexualité». Le fils s'est levé et est sorti de l'église. La mère s'est rassise et a pleuré.

Mais le jésuite de New York a également témoigné de scènes d'accueil et de grâce de la part de paroisses, notamment de cet étudiant qui lui confiait que la première personne à qui il avait fait part de son homosexualité était un prêtre. La réaction de l'homme d'Église a été immédiate et salulaire: «Dieu t'aime, et l'Église t'accepte.» Des paroles qui lui auraient sauvé la vie, a déclaré le jeune homme.

## Inégalité entre les territoires

James Martin a relevé qu'une grande partie de la vie spirituelle des LGBT catholiques et de leurs familles dépend de l'endroit où ils vivent: «Le fait d'être accueilli ou non accueilli au sein d'une paroisse influe fortement sur sa vision de l'Église, mais aussi de la foi et de Dieu.»

C'est là le cœur de l'argumentation du jésuite américain. Les catholiques LGBT sont des catholiques comme les autres. Et comme chaque membre de l'Église, ils ont



*James Martin sj s'adressant aux étudiants de l'Université Loyola de Chicago à propos de l'accueil des personnes LGBT, 2017. © James Martins sj*

beaucoup à apporter aux paroisses. Parce qu'ils ont été tant marginalisés, nombre d'entre eux éprouvent une compassion naturelle pour ceux qui sont en marge. «Leur compassion est un cadeau. Ils pardonnent souvent aux pasteurs et aux prêtres qui les ont traités plus bas que terre. Ils persèverent en tant que catholiques face à des années de rejet. Leur persévérance est un cadeau.»

Dieu aime les personnes LGBT et chacun devrait en faire autant, poursuit James Martin, de la même manière que Jésus aimait les «personnes en marge: avec profusion». Et pour les aimer, il faut les écouter, eux et leur famille, et apprendre à les connaître. Enfin, si le terme LGBT est évidemment redondant dans le discours du jésuite, il rappelle qu'il ne faut pas définir les personnes par leur orientation sexuelle et qu'il faut voir au-delà. «Voyez-les dans leur intégralité. Et si vous parlez de chasteté avec les LGBT, faites en autant avec les hétéros.»

# Accueil des personnes LGBT dans l'Église

par Etienne Perrot sj

**Étienne Perrot sj, chroniqueur sur [www.jesuites.ch](http://www.jesuites.ch), a réagi aux propos du Père Martin sj. S'il salue le message, il est d'avis qu'il faudrait aller encore plus loin.**

[...] James Martin a livré un discours poignant pour encourager l'Église à accueillir les personnes LGBT. Pour mieux faire passer son message, [...] il a énuméré de nombreuses situations dans lesquelles ces personnes s'étaient senties abandonnées, refoulées, rejetées par l'Église. [...]

Le Père James Martin est un bon témoin de l'attitude de miséricorde promue par notre pape François. Attitude de *discreta caritas* (charité pleine de discernement) que le pape désirerait voir mise en œuvre dans bien des domaines (accueil des réfugiés, divorcés remariés). Bref, résume le jésuite américain, il ne faut pas définir les personnes par leur orientation sexuelle ; il faut voir au-delà. [...]

## Revoir nos schémas de pensée

Cette attitude est nécessaire, c'est la moindre que l'on puisse attendre dans l'Église, mais je crains que cela ne suffise pas pour que les personnes LGBT se sentent à l'aise. Car, derrière le rideau de l'accueil, se maintient la vieille doctrine appuyée sur des morceaux choisis de la Bible, doctrine construite sur les arguments empruntés à Thomas d'Aquin qui voyait dans l'homosexualité une perversion « contre nature » (sous-entendu contre la nature humaine qui conçoit la procréation comme finalité quasi exclusive de l'acte sexuel).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le théologien moraliste Alphonse de Liguori a tenté de desserrer ce carcan dogmatique en appliquant la théorie (déjà présente chez Thomas d'Aquin) du primat de la conscience fondé sur « l'erreur insurmontable » : quand, en dépit d'informations et de réflexions éclairées, on n'arrive pas à se convaincre de l'argument présenté par l'autorité, on a le devoir de suivre sa conscience, fût-elle erronée. Dans les temps plus récents, des moralistes catholiques ont voulu assimiler l'homosexualité à une maladie qui relève non d'une condamnation mais du soin. À la lumière de la psychanalyse, certains théologiens voudraient voir l'Église faire un pas dans la modernité en considérant l'homosexualité, à la manière de Sigmund Freud, non pas comme une maladie, mais comme « une variante de la fonction sexuelle. »

Quelle leçon tirer de ces multiples approches ? Intéressons-nous aux schémas de pensée et pas simplement aux pratiques charitables, aussi nécessaires soient-elles, car les schémas de pensée orientent les prescriptions morales. L'histoire de ces schémas, en nous faisant prendre du recul, favorisera notre discernement. À condition, bien sûr, que l'on ne récusé pas a priori la notion d'histoire appliquée au développement du dogme.